

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de nos observations, nous allons proposer une représentation du portugais d'Angola aussi proche de la réalité que possible, à la suite de quoi nous évaluerons l'importance de l'écart global avec la norme portugaise, puis nous mettrons l'accent sur le caractère créateur qui fait la dynamique du système, et enfin nous envisagerons l'avenir de la langue portugaise en Angola, avant de terminer sur les prolongements de ce travail.

REPRÉSENTATION DU PORTUGAIS D'ANGOLA

Système et écosystème

L'objet qui a motivé notre étude est à l'intersection de deux réalités complexes : le monde de discours lusophone, qu'on pourrait appeler la lusophonie, et la communauté de discours angolaise. C'est dans cette intersection que nous avons récolté des énoncés que nous avons analysés dans le but de décrire le portugais d'Angola.

Beatriz Correia Mendes voit une communauté de discours angolaise unique et complexe⁵³⁴, en considérant l'ensemble des langues qui sont pratiquées dans l'espace angolais. L'« atomisation » dont parle Christine Messiant et le « brassage » dont parle Emilio Bonvini⁵³⁵ pour la société angolaise, même si les raisons en sont tragiques, donnent à cette communauté une cohésion, par les innombrables interactions, dont les interactions linguistiques, qui y tissent un réseau auquel est relié chaque individu.

Dans cette unicité complexe, la langue portugaise constitue un système de communication pour un pourcentage d'Angolais voisin de 90 %, dont une partie, environ la moitié, utilise aussi un autre ou plusieurs autres systèmes, selon leurs interlocuteurs⁵³⁶. La langue portugaise n'y a pas l'autonomie qu'elle a au Brésil, puisque les règles d'usage admises en Angola sont les règles du Portugal. Elle ne sera donc pas strictement reconnue dans ses caractéristiques angolaises tant que certains usages effectifs ne passeront pas à l'état de règles, ce que l'ampleur de ces usages justifierait.

Il existe donc une grande quantité d'usages non normatifs, ayant une fréquence et une densité très variables, et que nous avons analysés en tant qu'écarts à la norme portugaise, dans trois grands domaines, phonético-phonologique, lexico-sémantique et morpho-syntaxique. Tous ces écarts se produisent pour des causes, ou par des procédés, qui sont soit internes à la langue portugaise, soit externes à celle-ci. Parmi les causes ou procédés externes, la principale influence est l'influence du substrat, constitué par plusieurs familles de langues bantu, où le kimbundu domine par son

⁵³⁴ « (...) o conjunto dos locutores em Angola forma uma única (embora complexa) comunidade de discurso – a comunidade de discurso angolana. » MENA p.28.

⁵³⁵ Voir le paragraphe 1.2.4.

⁵³⁶ En l'absence de véritable recensement, nous ne sommes pas en mesure de donner des statistiques précises. Cependant, ces estimations semblent réalistes.

interaction longue et intensive avec le portugais. Ces écarts se produisent aussi dans des conditions qui forment l'écosystème de la langue portugaise en Angola et qui regroupent tout ce qui est extralinguistique, conditions qui se comportent parfois comme des causes pour les écarts. Chaque écart est le résultat d'une ou plusieurs causes, internes et externes pouvant être ou non réunies sur le même écart.

Structure multilectale

Nous appelons lecte un ensemble abstrait de caractères linguistiques qui se manifeste par une classe d'écarts constituée sur des critères liés à l'origine de ces écarts. Un lecte ne correspond pas au discours d'un individu (à son idiolecte), et plusieurs lectes peuvent être représentés dans un seul énoncé. C'est ainsi que nous considérons la langue portugaise d'Angola comme un continuum bipolarisé de lectes : l'un des pôles est le lecte le plus exempt d'écarts qu'on appellera « lecte kaputu », et l'autre pôle est le lecte le plus bantuisé qu'on appellera « lecte kangola »⁵³⁷. Entre ces deux pôles se situent les lectes intermédiaires. Les locuteurs et scripteurs angolais puisent dans ces lectes, selon les récepteurs de leurs messages, selon leurs propres compétences, et selon leur marque stylistique.

Si le continuum ainsi décrit présente deux pôles, le pôle kaputu est le plus attractif et celui qui jouit de la plus grande reconnaissance sociale. Tous les lectes considérés dans le continuum restent dans la langue portugaise, même le lecte kangola, en dépit parfois d'une intelligibilité réduite : on ne trouve pas de créole à base portugaise en Angola. C'est sur les écarts que nous observons des réalisations que nous interprétons comme la rencontre de deux systèmes, celui de la langue portugaise et celui des langues bantu, car il est possible de dire que tous les écarts se créent dans un système, dans l'autre, ou en exploitant les virtualités des deux.

Cette structure théorique multilectale est un cadre large dans lequel entrent les divisions traditionnelles en niveaux de langues et en dialectes, comme toutes les autres variations. Les variations régionales existent en Angola, par exemple. Les Angolais l'affirment, mais nous n'avons pu constater que très peu d'écarts liés à une région. Luanda se comporte du point de vue géographique comme un pôle unificateur et ayant tendance à occulter le reste du pays, phénomène qui a déjà été repéré sous le nom de *luandinisation*.

Grammaire commune

Notre cadre peut convenir à d'autres situations que celles de l'Angola. A titre de comparaison, nous donnons ci-dessous les remarques de Gabriel Manessy sur l'étude d'un corpus relevé au Cameroun auprès de locuteurs du français du Cameroun :

(...) tous les intermédiaires peuvent être trouvés entre l'expression correcte et le charabia incompréhensible, mais il n'est guère d'enregistrement qui ne comporte l'un et l'autre en diverses proportions. Toutefois, le désarroi du métropolitain n'est apparemment pas partagé par les locuteurs du français camerounais; il est manifeste qu'un sujet capable d'user d'un français proche du standard n'est pas déconcerté par le discours, pour nous partiellement inintelligible, de son interlocuteur illettré, quoique la réciproque ne soit pas totalement vraie. Il apparaît d'autre part que la variété la plus semblable au français métropolitain en diffère par des particularités difficiles à identifier. Prises individuellement, la plupart des constructions peuvent trouver leur caution

⁵³⁷ En kimbundu *kaputu* signifie portugais et *kangola* angolais.

dans un usage de la langue courante, mais les énoncés qu'elles constituent donnent un sentiment d'étrangeté qui ne résulte que très partiellement du mélange, souvent signalé, des styles. La bizarrerie s'accroît à mesure qu'on s'éloigne de l'usage des lettrés, mais elle devient moins troublante parce qu'on se croit alors autorisé à l'imputer aux effets d'un apprentissage imparfait. Un examen plus attentif suggère une interprétation propre à rendre compte de l'ensemble de ces faits: tout se passe comme si les locuteurs du français camerounais disposaient d'une grammaire commune, non identique à celle de la variété standard, seule présente chez les sujets dont la compétence en français est la plus rudimentaire, mais encore décelable chez les autres où elle semble constituer la base sur laquelle se fondent les approximations plus ou moins cohérentes en direction de la norme scolaire.⁵³⁸

EVALUATION DE L'ÉCART GLOBAL ENTRE LE PORTUGAIS D'ANGOLA ET LA NORME PORTUGAISE

Nous allons faire ici le bilan de l'ampleur, de la vitalité et de l'intérêt de ce qui, dans le portugais d'Angola, s'écarte du portugais du Portugal. Nous n'avons pas tenté de mettre au point une méthode pour mesurer l'écart global entre les deux, qui s'exprimerait par exemple en pourcentage de formes déviantes, mais il est tout de même possible, à l'issue de nos observations, d'évaluer l'ampleur de la différenciation. Une autre importance à évaluer pour l'ensemble des écarts est sans doute leur vitalité, leur faculté de durer, en fonction de leur usage actuel, en se demandant s'il est stable et généralisé, et ce sera pour nous l'occasion de récapituler les particularismes essentiels. Et enfin, dernière importance, sur la nature même de ces écarts, que peut-on apprendre sur la langue portugaise, sur ses facultés d'évolution et d'adaptation, et sur son histoire ?

L'ampleur de l'angolanisation

Elle est variable selon le domaine linguistique, phonologie, lexique ou syntaxe.

Nous avons constaté que dans un énoncé oral angolais, le niveau phonologique suprasegmental était identifiable comme angolais chez tous les locuteurs, même si c'est à divers degrés, et même s'il y a une certaine difficulté à isoler les différences. Au niveau segmental, un plus ou moins grand nombre de phonèmes élargiront leur classe d'allophones et tout locuteur peut au moins potentiellement user de ces élargissements qui portent cependant davantage sur les voyelles que sur les consonnes. Deux nouveaux phonèmes semblent aussi vouloir s'installer dans le système phonologique, leur emploi est connu de tous les Angolais.

Au niveau du lexique, l'ampleur est faible malgré les milliers d'unités lexicales attestées. Les échanges quotidiens n'utilisent que quelques dizaines de termes typiques et incontournables. Le stock de vocabulaire est cependant utilisé comme recours stylistique par quelques individus ou par certains écrivains. La vitalité de tous les écarts lexicaux doit être observée pour déterminer s'ils sont dus à une phase de l'apprentissage, à une réelle particularité durable ou à une mode liée à certaines périodes.

⁵³⁸ MNSA p.90.

Le niveau syntaxique est celui où la pression normative réduit le plus l'ampleur des écarts. Un Angolais scolairement cultivé échappe complètement s'il le veut à des marques à ce niveau dans son discours. Quelques écarts syntaxiques, utilisés consciemment ou inconsciemment, sont cependant fréquents et ne choquent pas. Les autres sont connotés péjorativement, même si les écrivains les emploient pour rendre le parler populaire. Ajoutons qu'à l'écrit, le texte d'un Angolais scolairement cultivé, s'il ne s'agit pas de littérature, est indiscernable linguistiquement d'un texte en portugais du Portugal.

C'est la syntaxe proprement dite qui résistera le plus au changement. Le vocabulaire est en grande majorité mouvant, mais un « noyau dur » montre une stabilité remarquable. Les évolutions prosodiques et phonétiques sont irréversibles.

Récapitulation des écarts essentiels

A la fin de l'étude de chaque domaine, nous avons déjà récapitulé point par point les phénomènes qui se révélaient comme des écarts assez fréquents pour que nous les présentions comme des tendances. Nous n'allons pas reprendre ces premières conclusions qui restent valables. Il s'agit ici de les synthétiser pour donner un reflet concret et synoptique des propos tenus au paragraphe précédent 5.2.1. Rappelons que dans les trois domaines, ces écarts se détachent d'une assez grande quantité parmi laquelle ils nous semblent plus stables et plus fréquents, à défaut d'être tous généralisés, mais que dans cette masse d'infractions à la norme portugaise, des mouvements contraires ont été observés, des usages alternatifs sont en concurrence, et qu'une part importante des écarts relevés sont des hapax.

Dans le domaine phonético-phonologique, nous isolons les phénomènes suivants :

- un débit de parole plus lent et plus régulier, avec des syllabes toniques et des syllabes atones moins différenciées ;
- la disparition annoncée du [ə] et du [ɐ], voyelles centrales non arrondies ;
- les voyelles nasales suivies de consonnes se dénasalisent et la consonne suivante se prénasalise ;
- l'opposition des phonèmes [r] / [R] s'affaiblit ;
- un phonème consonantique nouveau [ᵐb] (b prénasalisé) est utilisé, ainsi qu'un phonème vocalique nouveau [E :] (é ou ê ouvert long).

En ce qui concerne le lexique, quelque 200 mots⁵³⁹ méritent par leur fréquence leur entrée dans les dictionnaires portugais comme angolismes, mais seulement la moitié environ d'entre eux sont d'un usage réellement courant.

L'innovation morpho-syntaxique majeure est l'emploi de la particule vocative –*éé*. Les autres écarts morpho-syntaxiques dominants, et qui conduisent vraisemblablement à une tolérance, sont les suivants :

- la place du pronom ;
- le caractère facultatif de l'article notamment avec les possessifs ;
- le caractère facultatif de la marque du pluriel avec –s ;
- le pronom *lhe* employé comme objet direct ;

⁵³⁹ Dont la liste figure au paragraphe 3.4.5.

- la préposition *em* employée à la place de la préposition *a* notamment avec *ir*.

On le voit, cette liste n'est pas très longue, mais elle contient aussi l'idée que l'évolution va dans le sens de l'affirmation d'un assez petit nombre de différences, parallèlement à la diminution progressive de la quantité des écarts isolés ou contradictoires.

Intérêt et signification de ces écarts

Les écarts qui nous paraissent essentiels et qui ont toute chance de devenir normatifs, aussi bien que tous ceux qui sont appelés à rester fautifs en regard de la norme, présentent pour l'histoire de la langue portugaise et pour la linguistique du portugais, un indéniable intérêt. Ils reposent la question des virtualités de la langue portugaise, de son adaptation à de nouveaux espaces, adaptation qui est en cours dans d'autres parties du monde (dans quatre autres pays d'Afrique le portugais connaît une histoire parallèle qui prend une importance comparable, en particulier au Mozambique), ils reposent aussi la question de la conservation de ses archaïsmes lorsque la langue se trouve loin de son centre d'origine, et, par comparaison, ils incitent à reprendre l'étude de la part africaine et particulièrement de la part de kimbundu dans le portugais du Brésil.

Sur ce dernier point, la constatation déjà ancienne (1945) de Gladstone Chaves de Melo ne semble pas avoir perdu de son actualité. Il écrivait à propos de l'influence africaine dans le portugais du Brésil :

*Realmente é assaz pobre a bibliografia a ele referente e não raro a paixão tem obscurecido o senso crítico dos estudiosos.*⁵⁴⁰

Ajoutons, ce qui occulte davantage les données angolaises, que dans les recherches relatives aux influences africaines au Brésil, le côté bantou paraît moins noble que celui de l'Afrique non bantou. Nous nous appuyons pour le dire sur un avis moins ancien de Fernando de Albuquerque Mourão :

*Les récents [en 1980] relevés bibliographiques relatifs aux influences africaines au Brésil attirèrent, une fois de plus, notre attention sur le fait que l'Afrique soudanaise est en train d'être systématiquement privilégiée au détriment de l'Afrique bantoue à la fois en ce qui concerne le nombre de travaux que le degré de profondeur de ceux-ci.*⁵⁴¹

Nous pensons d'autant plus que cette attitude persiste que nous la voyons ici ou là dans des documents et que les bibliographies ne font apparaître qu'un nombre très réduit d'études se rapprochant de ce sujet. Nous donnons un exemple de ces réticences trouvées dans la thèse d'Angelina Vinagre Mendes :

Nous tenons encore à souligner que nos observations sur cette large gamme de variations trouvées au Brésil, au niveau de la prononciation du portugais, excluent toute référence à d'hypothétiques « influences ». A ce sujet, il faudrait remarquer que la vague d'auteurs qui ont attribué de très fortes influences indiennes et / ou africaines au portugais du Brésil semble avoir fait son temps. Dans une très large mesure, on admet aujourd'hui que ces auteurs ont

⁵⁴⁰ MLOA p. 73.

⁵⁴¹ MOU3 p.1.

*contribué à répandre de fausses connaissances à travers leurs généralisations considérées comme étant souvent abusives ou infondées.*⁵⁴²

Des études existent, mais nous n'en avons vu que sur les africanismes dans le vocabulaire brésilien, notamment signées de Margarida Maria Tadoni Petter et Emilio Bonvini. D'autres études seraient nécessaires, notamment l'étude des langues africaines elles-mêmes dans cette optique, et aussi un retour sur l'histoire, mais nous sommes convaincu que dans l'observation du portugais d'Afrique, contemporain ou ancien, se trouvent au moins des pistes de recherche pour ces travaux. Nous trouvons un propos rassurant dans un article récent de Margarida Maria Taddoni Petter :

*A maior parte dos estudos sobre a participação das línguas africanas no português no Brasil menciona, quase exclusivamente, a influência de duas dessas línguas - ioruba (área ocidental) e quimbundo (área banto). É bem verdade que o tráfico promoveu uma relativa seleção de línguas, acentuada pela forma de convivência em solo brasileiro, que modificou o estatuto lingüístico de muitas delas -que chegaram a tornar-se, em algumas regiões, quase línguas gerais, como o quimbundo, no século XVII e o ioruba, no século XVIII. No entanto, a referência à presença de apenas duas línguas africanas denuncia uma simplificação dos fatos que só pode ser explicada pelo desconhecimento da história e da realidade lingüística africana.*⁵⁴³

Margarida Maria Tadoni Petter semble porter aujourd'hui l'espoir qu'il y a plus de vingt ans exprimait Fernando de Albuquerque Mourão :

*Avec l'apparition d'études sur les cultures africaines restituant le problème à sa juste place et avec l'indépendance des pays africains qui mettent l'homme africain en condition d'atteindre sa plénitude sociale et culturelle, surgira certainement une nouvelle phase des études afro-brésiliennes dans laquelle la connaissance de l'Afrique s'avèrera indispensable.*⁵⁴⁴

Les constatations que nous avons faites sur le plan syntaxique où plusieurs phénomènes analogues sont attestés au Brésil et en Angola nous renforcent dans ce qui n'est, bien sûr, à ce stade, qu'une intuition. Il est évident que des précautions sont à prendre et en particulier parce que la théorie des archaïsmes conservés⁵⁴⁵ reste une cause possible concurrente ou coïncidante avec l'origine bantu, comme c'est le cas pour l'emploi de la préposition *em* avec *ir*, ou du pronom *lhe* comme objet direct. Une autre cause concurrente de l'origine bantu est la propre faculté de la langue portugaise à s'adapter qui se manifeste par certaines simplifications, et nous avons vu ce qu'il en était avec les diphtongues qui, au moment où le portugais a conquis son territoire européen, ont subi en Algarve la même réduction qu'en Angola ou au Brésil, ce qu'on ne saurait imputer aux langues bantu.

⁵⁴² VINA p.15.

⁵⁴³ PET1.

⁵⁴⁴ MOU3 p. 17

⁵⁴⁵ Nous nous appuyons de nouveau sur Gladstone Chaves de Melo : "Não se deva esquecer que o português da América manteve, em grande parte, o antigo sistema sonoro português, a entonação e a pronúncia dos séculos XV e XVI, estendeu às novas aquisições vocabulares aquilo a que se poderia chamar seus tipos morfológicos e conservou muitos termos, muitos giros de sintaxe e modos de construção presentes na língua antiga e esquecidos na moderna língua de Portugal." MLOA p.47.

LANGUE PORTUGAISE D'ANGOLA ET CRÉATIVITÉ

La langue portugaise, dans l'utilisation que les Angolais en font, se trouve soumise à une sorte de remise en question permanente, tant du côté littéraire que du côté populaire. Cette remise en question se traduit par des infractions à la norme dont la plupart n'ont d'autres raisons objectives que la volonté des locuteurs ou des scripteurs, les autres raisons objectives étant par exemple la dénomination d'une réalité inexistante dans d'autres espaces d'utilisation de la langue portugaise, ou un apprentissage de la langue portugaise en cours ou imparfait, ou encore les résultats du bilinguisme. Souvent donc les écarts sont le résultat d'une volonté avouée de ne pas vouloir s'exprimer de façon normative, et font preuve d'une recherche systématique d'originalité de l'individu ou du groupe. Nous allons préciser l'ampleur de cette part dynamique et chercher à quels facteurs elle pourrait être liée.

Ecrivains naturalistes et écrivains créationnistes

Nous l'avons vu, Luandino Vieira invente délibérément des mots, aussi bien qu'il en emprunte à la langue populaire d'Angola. Il se sert des procédés populaires et les fait jouer au-delà de l'utilisation qu'en fait le peuple lui-même. Nous nous trouvons de fait avec l'œuvre de Luandino Vieira devant une langue qui ne saurait représenter le portugais d'Angola à elle seule. La grande connaissance de la langue portugaise d'Angola dont Luandino Vieira fait preuve cependant nous a incité à ne pas l'écarter et à la recouper avec les autres parties, écrites et orales, de notre corpus. Rappelons cependant que Michel Laban a dénombré 610 créations de l'auteur parmi 1450 particularités lexicales tirées d'un corpus entièrement constitué de l'œuvre de Luandino Vieira⁵⁴⁶. Cette proportion, environ 42 % de créations personnelles, est exactement la même que celle des occurrences uniques de notre corpus oral que nous citons en introduction de l'étude des écarts lexico-sémantiques.

Or, Luandino Vieira n'est pas le seul écrivain, même s'il le fait dans une plus grande proportion que les autres, à inventer. Nous devons également citer Boaventura Cardoso⁵⁴⁷ et Jorge Macedo, entre autres. Des écrivains comme Arnaldo Santos, Uanhenga Xitu (Mendes de Carvalho), ou Domingos Van Dúnem, qui ne pratiquent pas cette invention linguistique, utilisent et transcrivent ce qu'ils ont vécu et entendu, et dans quoi il y a aussi invention populaire. Luandino Vieira lui-même s'explique sur cette différence :

Quer dizer que o registo naturalista corresponde. E isso deu-me, no tempo da cadeia, um grande prazer ler o que [Mendes de Carvalho] escrevia porque era, além do mais, a confirmação de que eu não estava a inventar, que aquilo que eu inventava tinha um substrato real. Eu não estava realmente a registar

⁵⁴⁶ « Jorge Macedo, Jofre Rocha et Boaventura Cardoso sont allés beaucoup plus loin dans leur volonté de retrouver la langue populaire. Pourtant, un élément fondamental du choix de Luandino Vieira ne se rencontre pas chez eux : la création délibérée de formes nouvelles : en effet, sur les 1450 particularités lexicales que nous avons dénombrées dans l'œuvre de Luandino Vieira, 610 sont des créations de l'auteur. » LABA p.116.

⁵⁴⁷ Boaventura Cardoso lie effectivement son expression à une question d'identité : « Je ne me reconnaîtrais pas dans une écriture exercée en portugais intégralement normatif. », CAR1 p. 79.

*naturalistamente, mas os processos que utilizava para inventar eram os processos linguísticos que o povo utiliza inconscientemente para superar a dificuldade de manejar a língua portuguesa. O meu objectivo consciente era realmente não fazer um registo naturalista, mas criar uma linguagem adequada ao que eu queria contar. Portanto que constituísse, ela própria, a matéria do que estava a contar. Mas que não fosse um acto puramente arbitrário. Quero dizer que essa linguagem, não sendo do registo naturalista, era contituída a partir dos mesmos processos com que o povo em geral cria a sua língua.*⁵⁴⁸

Les occurrences uniques

Cette propension à créer linguistiquement est populaire et inhérente à la dynamique de la langue portugaise d'Angola, et elle obéit à certains processus. Dans notre corpus oral, nous avons pu vérifier qu'apparaît aussi cette invention qui produit des éléments qui sont pour nous des occurrences uniques, et qui le resteront ou ne le resteront pas, et ce dans les trois domaines que nous avons étudiés.

Carlos Maciel, que nous citons déjà, soulignait la difficulté qu'il y a à considérer la valeur de ces occurrences uniques dans une étude lexicographique et indiquait qu'elles atteignent dans certains corpus la proportion de 30 à 40 %, ce qui correspond à l'observation que nous avons faite pour notre corpus oral (42 %) et aussi à la proportion d'invention propre de Luandino Vieira évoquée plus haut (42 %).

Au cours de notre présentation de la formation de nouveaux signifiants dans la langue portugaise d'Angola, nous avons donné en exemple certaines de ces occurrences, parmi d'autres, et en comparaison parfois avec les créations de Luandino Vieira. Nous avons constaté qu'il y a bien des procédés communs de créations. La nature de ces procédés est d'ailleurs la même que pour d'autres langues. Leur fréquence et leur nombre semblent cependant remarquables.

Les Angolais de Lisbonne

Pour le démontrer davantage, nous donnerons l'exemple des Angolais de Lisbonne. Nous avons nous-même rencontré et interviewé quelques membres de cette communauté et Rui Ramos, journaliste angolais de Lisbonne, a observé le comportement linguistique de ces jeunes Angolais résidents dans cette ville et a dressé une liste de vocabulaire non normatif qu'ils utilisent. Sous le titre *Luandês, a nova língua da lusofonia* (Le luandais, la nouvelle langue de la lusophonie), Rui Ramos écrit :

*Actualmente, uma das novilínguas mais faladas na Grande Lisboa é o «luandês», desenvolvido nos últimos cinco anos com a exportação maciça de jovens de Luanda. Dia a dia surgem novos termos, reflexo de pura imaginação e exibicionismo. (...) Exibicionista por natureza, o grupo criou novas expressões do seu calão em Portugal.*⁵⁴⁹

La quasi-totalité des listes de vocabulaire qu'il donne est attestée aussi à Luanda, ce qui ne signifie pas que ces mots n'aient pas été créés à Lisbonne puisque des éléments de ces groupes effectuent régulièrement des voyages entre Lisbonne et Luanda. Ce que nous jugeons remarquable, c'est la volonté exprimée de créer de la langue à la manière de l'argot. Dans un de leur lieu de réunion à

⁵⁴⁸ Luandino Vieira, cité par Michel Laban, LABA, p.116-117.

⁵⁴⁹ RAM1.

Lisbonne⁵⁵⁰, nous avons même constaté cette volonté délibérée par une inscription sur le mur, *Aqui, há calões* (Ici, il y a des mots d'argot). Cette volonté ne se limite d'ailleurs pas au vocabulaire et un de nos locuteurs a tenté de nous expliquer le mécanisme :

Posso inventar o calão. O calão, cada pessoa (...) nós angolanos é assim. Cada um inventa à sua maneira. Tamos aqui a conversar, eu vou dizer uma cena, e tu vais, prontos, vais captar, também quando tiveres com outra pessoa, vais empregar o mesmo termo, e aí...(...) Fica, pega, a moda pega, (...) agora o que existe aqui, que os angolano inventaram « Fala bem para te fazer bem ». (...) Aquilo começou a girar. Começou aqui na pizzaria. (...) o pessoal pára ali : « Como é, não falas bem para te fazer bem ? » e um pessoal vinha e ouvia e prontos já se ouve quase todo Angolano aqui já fala. Os tugas já falam, mas fomos nós que começámos. Sim, fomos, « Fala bem para te fazer bem ». Ora, às vezes uma pessoa tá a andar, (...) um português : « Fala bem para te fazer bem ». A pessoa até já passa : ah, esses já aprenderam, tá a ver ?⁵⁵¹

Recherche d'un idéal linguistique

Il semble pertinent de rapprocher les Angolais de Lisbonne et les écrivains non naturalistes. Par leur détermination, ils se comportent comme des laboratoires, et reproduisent une attitude qui se retrouve ça et là en divers points du continuum. Leur préoccupation est plutôt l'invention que l'intelligibilité, l'expression que l'expressivité. Peu de ces productions se généralisent. On en arrive parfois à une sorte de délire verbal, mais même ce délire reste dans la langue portugaise⁵⁵². Tout se passe comme si, pour que l'angolanité de la langue portugaise finisse par exister ou se maintenir, il fallait en permanence ensemercer le système pour y faire naître des angolismes de tous ordres, en étant conscient que peu de ces graines, comme dans la nature, réussiraient à germer.

Ces comportements ne peuvent être que les reflets de la réalité de l'écosystème. L'idée de survie qui se dégage de la comparaison avec le phénomène naturel de la surabondance des moyens de procréation correspond à notre avis à la recherche d'un idéal linguistique plus ou moins partagé par l'ensemble des Angolais. Cette recherche passe par un défi à la norme du portugais du Portugal par des créations stylistiques en dehors des modèles ou contre les modèles, mais ce défi exige de fait une connaissance et une maîtrise de cette norme (on ne peut enfreindre consciemment que ce qu'on connaît). Il y a certainement, de la part de l'écrivain créationniste comme de l'Angolais de Lisbonne, une volonté d'affirmation de son appartenance à cette communauté unique et complexe dont nous parlions plus haut. Le portugais angolansé joue le rôle de signe d'appartenance et de reconnaissance. En même temps, cette attitude légitime les écarts involontaires de leurs compatriotes et permet d'exprimer implicitement un sentiment de solidarité.

Il est aujourd'hui encore plus qu'au moment de l'indépendance impossible à l'Angola de se passer du portugais : il est la langue unique d'un pourcentage important d'Angolais parmi lesquels une bonne partie des élites, aucune autre langue n'est plus utile que le portugais pour la promotion sociale, d'où le déclin graduel et regrettable de la plupart des langues africaines actuellement en Angola. On comprendrait que cette imposition soit vécue comme une contrainte, mais nous n'avons jamais entendu nos informateurs et locuteurs exprimer directement cette contrainte, tout au plus les monolingues lusophones se plaignent-ils de ne parler aucune langue africaine, mais ils ne les

⁵⁵⁰ Une pizzeria dans l'édifice de la gare du Rossio, en 1995.

⁵⁵¹ Annexe 1, Da26-4/65.

⁵⁵² Voir le paragraphe 3.2.3.2 l'exemple donné d'une de ces créations délirantes.

apprennent pas pour autant. L'appropriation de la langue du colonisateur va de soi, d'autant plus qu'elle n'est plus considérée comme la langue du colonisateur, et l'idéal linguistique est qu'elle devienne une langue africaine en restant la langue portugaise.

AVENIR DE LA LANGUE PORTUGAISE EN ANGOLA

Hélas, jusqu'à ce point de l'histoire de l'Angola, si la langue portugaise a gagné du prestige par une image internationale et unificatrice, elle en a surtout gagné par des forces qu'on peut juger négatives, même si elles sont historiques. Elle accompagne en effet depuis le début des contacts le martyre d'une grande partie de la population : c'est d'abord l'esclavage et la traite, puis les guerres de conquêtes, puis la colonisation avec le travail forcé, puis la guerre de libération et la guerre civile, et enfin aujourd'hui une société qui ne se relève pas de la guerre, qui connaît plus la corruption que la démocratie, plus le non-droit que la liberté et plus l'insécurité que le progrès. Comme on le voit, ce ne sont pas toujours les Portugais eux-mêmes qui ont ainsi instrumentalisé la langue portugaise : on y voit aussi les Brésiliens et les Angolais eux-mêmes. On peut douter que l'état actuel de la société angolaise serve la langue portugaise de quelque manière que ce soit, à part son extension, et on peut douter aussi bien que la langue portugaise y ait un beau rôle. Ne prenons que l'exemple de l'alphabétisation : il n'est pas souhaitable psycho-pédagogiquement que cette alphabétisation se fasse en portugais pour des enfants dont ce n'est pas la langue maternelle, le portugais langue seconde jouerait tout autant son rôle de lien national et de promotion sociale, mais sans la disparition progressive des langues et cultures africaines à laquelle on assiste. On peut ainsi imaginer l'Angola restant une société plurilingue et pluriculturelle.

Il est à craindre que la défense du portugais pour le portugais, en méprisant les autres langues de l'espace angolais, non seulement soit une option destructrice, mais ne condamne le portugais lui-même car il n'est pas actuellement à la hauteur de l'image qui a contribué à l'amener à s'étendre de façon aussi exceptionnelle dans un pays africain.

Le problème de l'existence dans l'avenir d'une norme angolaise de la langue portugaise, qui nous a occupé dans ce travail, semblera dérisoire. Or, ce problème ne perd pas de son actualité dans un tel contexte, même si on ne peut en attendre que de faibles effets ou des effets symboliques. Il favoriserait une mise en débat de l'enseignement de la langue portugaise dans le pays où ne manqueraient pas de se faire entendre, nous l'espérons, les défenseurs des langues bantu. Il pourrait avoir un effet symbolique en africanisant officiellement le portugais qui serait davantage vu comme une langue du pays, ce qui le mettrait à sa place en Angola, où il occuperait alors une plus juste place.

PROLONGEMENTS

Nous estimons avoir rassemblé des bases éparses et jeté de nouvelles bases pour de futurs travaux, personnels et d'équipe. Le premier de ces prolongements sera de continuer à enrichir personnellement nos données mais aussi de tenir compte des remarques qui nous seront faites par les lecteurs de ce travail que nous souhaitons nombreux.

La suite naturelle la plus concrète serait qu'il soit tenu compte de notre collaboration ainsi présentée ou enrichie de critiques pour la détermination de la norme dont nous parlons. Au-delà de cette éventualité, d'autres travaux d'envergure peuvent être envisagés qui seraient confiés à des équipes

avec lesquelles nous nous disposons à collaborer, notamment l'établissement d'un nouveau dictionnaire⁵⁵³, mais aussi la révision de la carte ethnolinguistique de l'Angola⁵⁵⁴.

A partir de ce que nous avons observé et décrit dans ces pages, à partir des pistes dans lesquelles nous nous sommes engagé, la possibilité est laissée aux lusitanistes d'exploiter ce matériel pour un autre type de travail. Ce travail peut consister en la consolidation de nos ébauches, mais il peut très bien en être la contradiction. Ce que nous espérons fortement, c'est qu'il soit une véritable étape dans la connaissance de ce domaine que nous avons choisi. Toute utilisation sera pour nous la véritable reconnaissance de notre effort.

⁵⁵³ Nous savons qu'un tel projet existe à Rennes qu'il n'est pas dans notre idée de concurrencer.

⁵⁵⁴ La carte qui fait référence aujourd'hui, de José Redinha, est de 1970.